

# CE QUI NOUS FAIT VIVRE ?

**Guillaume et Céline ont voulu partir à la rencontre de leur génération à travers la France pendant une année. Devenus sédentaires, ils nous racontent cet atterrissage.**



Depuis l'été 2004, avec Céline ma femme, Lucie et Marcel nos enfants, nous sommes installés en Lorraine. Après un tour de France d'un an en camping-car à la rencontre de personnes engagées dans le lien social, nous avons choisi notre lieu de vie, une maison dans un petit village entre Nancy et Strasbourg, en imaginant trouver ici des relations et des activités qui nous feraient vivre.

## Des repères incontournables

Un lieu de vie, un réseau, une activité : c'est la conclusion théorique de notre expérience de vie en camping-car pour répondre à la question : « qu'est-ce qui fait tenir les gens dans leurs engagements ? » Que l'on soit passionné de solidarité, jeune foyer hyper-engagé ou simplement embarqué dans la vie comme tout le monde, il y a des repères incontournables. Chacun a besoin de savoir où il habite, qui sont ses amis et sa famille et ce qu'il fait pour nourrir les siens. Mais les modalités pour construire ces repères sont infinies.

Habituellement, on donne la priorité au travail, source de sécurité matérielle et de structuration du quotidien, qui dicte le reste : choix de l'habitat que l'on peut se payer et disponibilité aux autres quand on a fini son boulot. Notre inscription sociale, nos projets, notre moral souvent, reposent sur la valeur que nous donnons collectivement au travail. Ce schéma admis par tous dans notre société est fortement structurant pour ceux qui s'en sortent mais complètement déprimant pour ceux qui en sont exclus.

Ainsi, un acte de solidarité avec les exclus consisterait à ne pas subir ce schéma et à montrer que l'on peut se définir socialement en commençant par dire où l'on habite et qui sont nos amis. C'est ce que nous expérimentons ici, dans la maison que nous rénovons et dans les relations que nous avons rapidement construites, en partie grâce au réseau d'Action Catholique bien implanté sur le secteur.

## La question de l'activité demeure

Très rapidement, en s'engageant localement auprès de personnes exclues, il apparaît que le pilier du travail qui leur manque nous interroge aussi. Car la question du travail pour les autres devient nôtre : Qu'est-ce que je fais pour qu'ils aient du travail ? Ne puis-je pas essayer de créer une activité ou de reprendre une affaire ? C'est ainsi que, prenant la direction d'une association d'insertion qui périclitait, je me suis trouvé ré-inséré avec d'autres, pour d'autres et pour moi. Même si je ne suis pas sûr du tout de remettre cette structure en route, les démarches entreprises constituent déjà une forme de travail bien intégré dans le tissu social et économique local. Céline fait plutôt le choix de s'investir localement bénévolement et s'occupe beaucoup des enfants. L'arrivée du troisième en septembre devrait l'engager davantage encore dans cette « activité ». Je continue de penser qu'il nous faut collectivement remettre le travail à sa place et valoriser davantage toute forme d'activité non rémunérée qui pourtant construit notre société - le fait d'élever ses enfants en premier lieu - mais aussi toute démarche de lien social, tout engagement producteur de satisfactions non commercialisées.

Ceci dit, on peut remettre en question un schéma de société quand on en a la liberté, matérielle et intellectuelle, mais pas lorsqu'on le subit. Cette revalorisation des activités non professionnelles, qui est

surtout défendue aujourd'hui par les théoriciens du revenu minimum d'existence, mérite qu'on y réfléchisse pour faire évoluer nos repères et construire plus de solidarité.

**Guillaume LECORVAISIER** Ogéville (Meurthe-et-Moselle) \*Guillaume est rédacteur en chef des "Cahiers de l'Atelier" dont Chronique de décembre 2004 a parlé. Le prochain numéro a pour thème "spiritualité de l'action". N'hésitez pas à vous abonner ! Ab. un an: 27 € - Ed. de l'Atelier - 7 rue Lelong - 75002 PARIS.